

LA VIERGE

Par Emile BERGERAT

— Mon Dieu, fit le mendiant, narre leur plus de choses vérifiables, la légende de la « Maison du Bonheur » par exemple. Il y a d'ancuns ici, qui t'auraient plaisir.

Bravo battirent des mains les jeunes gens, la légende de la « Maison du Bonheur ».

— Vous savez, dit Boliche, qu'elle n'est jamais sortie de la famille Machefier des Yvettes, dont M. Camille est le dernier descendant male. Tant qu'elle sera habitée par un « diot », il ne pourra rien arriver que de prospre, car les houles l'ont douée de cet atout. C'est pour cela qu'on l'appelle : la Maison du Bonheur.

— Qu'est-ce qui fait un « diot » ? demanda un coquetterie qui venait d'entrer.

— Un « diot », c'est un innocent.

— Un imbécile, quoi ! affirma Boliche.

Un enfant du bon Dieu l'dit gravement Péléhu, et il souleva son chapeau.

Après avoir placé deux pichets sur la table et versé du cidre dans tous les bols, le brave Boliche commença de la sorte :

LA LEGENDE DE JEAN DE L'OURS

C'était le temps où Jean de l'Ours était amoureux de la fille de Poullifée, c'est-à-dire de la cap Fréhel, celle qui est devenue si méchante aujourd'hui et qui passe son temps à étouffer les phares.

— Mais alors elle était divinement belle et

elle avait l'esprit le plus vif qui se puise imaginer. Les autres îles l'avaient choisie pour reine.

Elle s'était épriée de Jean de l'Ours en voyant un jour lutter avec sa canne ferme contre des vagues énormes, car il était d'une force extraordinaire.

Quand il eut fini de terrasser les vagues, de les assommer et de les couper à ses pieds, il se retourna et vit devant lui la fée de Poullifée dans sa robe couleur d'herbe.

— Jean de l'Ours, lui dit-il, tu es le plus fort de tous les géants, et je suis la plus belle et la plus fine des houles. Si tu veux me marier avec moi, nous aurons certainement l'un de l'autre l'enfant le plus spirituel, le plus fort et le plus beau du monde.

Le colosse se laissa mener dans les grottes de cap Fréhel, et il y passa trois jours et trois nuits. Puis il partit pour la conquête de l'Angleterre avec son ami Bruyant Machefier.

— Mais bien sûr, il fut rappelé d'Angleterre par un message de la reine des fées.

— Elle lui dépecha une sirène de ses domestiques, qui tout essoufflée, arriva devant son bateau et lui dit :

— Messire Jean de l'Ours, il n'est que temps que vous arriviez : ma maîtresse est en mal d'enfant. Elle vous attend pour mettre au monde l'être le plus beau, le plus vif et le plus fort de l'univers.

— Jean de l'Ours mis aussitôt à la voile, et suivit de Bruyant Machefier, il revint en Bretagne et aborda au cap Fréhel.

— Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare, à cause des fées, et d'une goule, ou grotte, dans laquelle il s'était passé des choses, il n'y avait pas quinze

mois.

Il fallut chercher en terre ferme une maison pour le fils de Jean de l'Ours qui allait naître.

— Comment vas-tu faire, lui dit Bruyant Machefier, toute la presqu'île m'appartient.

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.

— Avec des cailloux et de la glaise, Jean de l'Ours acheva la maison. Enfin il alla ramasser des feuilles sèches, de la mousse et de la bruyère, et il en compose un lit très doux à la tête de Poullifée.

Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare.

La maison était à peine achevée que des houles apportèrent l'enfant dans une grande

feuille de gommier.

Et cet enfant était plus laid qu'un photographe, plus laid qu'un joker et plus bête qu'une oie de basse-cour. C'était un « diot ».

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.

— Avec des cailloux et de la glaise, Jean de l'Ours acheva la maison. Enfin il alla ramasser des feuilles sèches, de la mousse et de la bruyère, et il en compose un lit très doux à la tête de Poullifée.

Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare.

La maison était à peine achevée que des houles apportèrent l'enfant dans une grande

feuille de gommier.

Et cet enfant était plus laid qu'un photographe, plus laid qu'un joker et plus bête qu'une oie de basse-cour. C'était un « diot ».

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.

— Avec des cailloux et de la glaise, Jean de l'Ours acheva la maison. Enfin il alla ramasser des feuilles sèches, de la mousse et de la bruyère, et il en compose un lit très doux à la tête de Poullifée.

Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare.

La maison était à peine achevée que des houles apportèrent l'enfant dans une grande

feuille de gommier.

Et cet enfant était plus laid qu'un photographe, plus laid qu'un joker et plus bête qu'une oie de basse-cour. C'était un « diot ».

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.

— Avec des cailloux et de la glaise, Jean de l'Ours acheva la maison. Enfin il alla ramasser des feuilles sèches, de la mousse et de la bruyère, et il en compose un lit très doux à la tête de Poullifée.

Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare.

La maison était à peine achevée que des houles apportèrent l'enfant dans une grande

feuille de gommier.

Et cet enfant était plus laid qu'un photographe, plus laid qu'un joker et plus bête qu'une oie de basse-cour. C'était un « diot ».

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.

— Avec des cailloux et de la glaise, Jean de l'Ours acheva la maison. Enfin il alla ramasser des feuilles sèches, de la mousse et de la bruyère, et il en compose un lit très doux à la tête de Poullifée.

Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare.

La maison était à peine achevée que des houles apportèrent l'enfant dans une grande

feuille de gommier.

Et cet enfant était plus laid qu'un photographe, plus laid qu'un joker et plus bête qu'une oie de basse-cour. C'était un « diot ».

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.

— Avec des cailloux et de la glaise, Jean de l'Ours acheva la maison. Enfin il alla ramasser des feuilles sèches, de la mousse et de la bruyère, et il en compose un lit très doux à la tête de Poullifée.

Bruyant Machefier voulut être le parrain de l'enfant le plus beau, le plus fort et le plus avisé de la terre, et il promit de lui donner une vache rare.

La maison était à peine achevée que des houles apportèrent l'enfant dans une grande

feuille de gommier.

Et cet enfant était plus laid qu'un photographe, plus laid qu'un joker et plus bête qu'une oie de basse-cour. C'était un « diot ».

Et Jean de l'Ours resta fort embarrassé.

— Ecoute, répondit-il, je te vendrai le comté anglais auquel j'ai droit et que ma promesse Guillaume le Conquérant pour dix journées de terre bretonne.

— C'est conclu, dit Bruyant Machefier.

Mais à quelle place prendras-tu ces dix journées ?

— Là où tombera la pierre que je vais lancer avec ma fronde.

Alors Jean de l'Ours mit un petit rocher dans sa fronde et le lança de tout sa force.

Il alla tomber à sept lieues de là, à la lisière du bois de Ponthuau, et fit un grand trou dans le sol.

Puis le géant prit son bateau sur ses épaules, et le porta à l'endroit où le petit rocher était tombé.

Ensuite il déracina quatre sapins dans le plus épais du bois, et les ayant assujettis à la charpente, le consolida, et fit du tout la charpente et le toit d'une maison très convenable.

Bruyant Machefier le regardait faire en riant.